

## Le Destinataire de la Révélation

### En état de nécessité : l'âme

« Pourquoi t'abats-tu, mon âme, et gémis-tu au dedans de moi ? Espère en Dieu, car je le louerai encore ; Il est mon salut et mon Dieu. » Ps 42.12

L'âme est « un des concepts majeurs de l'anthropologie biblique<sup>1</sup> ». Et la notion, à condition de parler des termes bibliques originaux, est tout aussi concrète que celles de chair ou de cœur vues précédemment. Elle est même plus subtile encore parce qu'inspirée des réalités de la physiologie alimentaire ou respiratoire, comme nous allons le voir.

\* \*  
\*

Dieu « façonna l'homme de la poussière... il insuffla dans ses narines un souffle de vie, et l'homme devint un être (*nèfèsh*) vivant » (Gn 2.7). La *nèfèsh* a souvent été rendue, à la suite du grec *psuchê* puis du latin *anima*, par *âme*. La traduction s'est imposée mais elle n'est pas très heureuse et fut source de nombreux malentendus.

\*

En effet, que veut dire le mot *nèfèsh*<sup>2</sup> ? La multitude de sens des mots hébreux rend la réponse complexe.

(1) La *nèfèsh* c'est tout d'abord le gosier, la gorge, canal et organe de la faim, de la soif, de la respiration, du souffle<sup>3</sup>.

(2) Par association anatomique, c'est ensuite le cou<sup>4</sup>.

(3) C'est aussi le désir<sup>5</sup>, généralement violent : désir de manger ou de boire, désir amoureux ou sexuel, recherche de la justice, de la communion avec Dieu, l'amour, la volonté mais aussi la passion comme la vengeance ou la haine<sup>6</sup>.

(4) C'est encore l'âme, mais dans un sens précis : « dans un nombre restreint de textes ... Il suffit de peu de chose pour passer de la *nèfèsh*, organe spécifique et acte du désir à la signification plus étendue de la *nèfèsh*, siège et acte d'autres impressions psychiques et d'autres états d'esprit<sup>7</sup> », « l'organe

---

jamais la signification d'une substance vitale indestructible distincte de la vie corporelle et qui pourrait subsister indépendamment. Lorsqu'on parle de la "sortie" (Gen. 35:18) de la *nèfèsh* d'un être humain ou de son "retour" (Lament. 1:11), on se fonde sur l'image concrète de l'arrêt ou de la reprise de la respiration ... » H. WOLFF, *Anthropologie de l'Ancien Testament*, Genève, Labor et Fides, 1974, p. 25. *Nâfash*, une vocalisation différente du mot *nèfèsh*, veut dire reprendre son souffle, se reposer, par ex. : Ex 23.12 ; 31.17 ; 2S 16.14.

<sup>4</sup> « On mit son cou (*nèfèsh*) aux fers (Ps 105.18). *Abattre le cou* c'est *mettre à mort* (Gn 37.21 ; Jr 40.14).

<sup>5</sup> La respiration est d'abord aspiration, d'où les sens de souhait, ardeur, avidité, volonté, bon plaisir, par ex. : Dt 12.15 ; 21.14 ; 2S 3.21 ; 2R 9.15 ; Ps 105.22 ; Pr 21.10 ; Es 26.9 ; Jr 22.27 ; Ez 16.27 ; Mi 7.1.

<sup>6</sup> Gn 34.3 ; Ex 15.9 ; Dt 6.5 ; 14.26 ; 2S 5.8 ; Ps 10.3 ; 35.9 ; 42.2 ; Pr 23.2 ; Ct 1.7 ; Es 26.8 ; 56.11 ; Jr 12.7 ; 13.17 ; Os 9.4.

<sup>7</sup> H. WOLFF, *Ibid.*, p. 16 et p. 22. Citant Ex 23.9 (vous savez ce qu'éprouve l'étranger, littéralement vous connaissez l'âme de l'étranger) cet auteur ajoute : « pour la première fois nous pouvons rendre *nèfèsh* par "âme" ». Cf.

---

<sup>1</sup> J.-P. PREVOST, art. « népesh », in *Nouveau Vocabulaire Biblique*, Paris, Bayard, 2004.

<sup>2</sup> Très fréquent, 751 mentions. Dans l'index de la concordance de la TOB, *nèfèsh* est rendu par plus de 30 mots français différents.

<sup>3</sup> Gn 1.30 ; Jb 11.20 ; Ps 107.9 ; Pr 3.22 ; Es 5.14 ; 29.8 ; Jr 2.24 ; Ha 2.5. « la *nèfèsh* n'a

central de l'homme qui souffre... de la compassion... On attribue à la *nèfèsh* toutes sortes d'autres émotions<sup>8</sup> ». Parmi celles-ci on peut citer l'amour, la haine, la joie, la peine, l'impatience ou la patience, qui sont un *rétrécissement* ou un *élargissement*<sup>9</sup> de l'âme. L'âme couvre bien l'ensemble de la vie psychique. Mais on est loin d'un principe immatériel et immortel, notion étrangère à la pensée biblique.

(5) La *nèfèsh*, c'est encore la vie, représentée par le sang<sup>10</sup>. Non pas la vie en général, mais une existence bien concrète, animale ou humaine<sup>11</sup>.

(6) Conséquence logique l'âme, c'est l'être, le vivant<sup>12</sup>, animal, humain ou divin<sup>13</sup>.

(7) Enfin la *nèfèsh* désigne la totalité de l'être humain, la personne<sup>14</sup>, traduite par différents noms ou pronoms<sup>15</sup>. La *nèfèsh* n'est jamais dite immortelle. Bien au contraire elle peut être tuée et mourir<sup>16</sup>.

En conclusion, l'homme n'a pas une âme, il « est une âme vivante<sup>17</sup> ».

Gn 42.21 ; Jb 19.2 ; Ps 31.7,9 ; 42.6 ; Es 10.18 ; 15.4 ; Jr 6.16 ; 32.41 ; Lm 3.20 ; Jon 2.7.

<sup>8</sup> H. WOLFF, *Ibid.*, p. 22,23

<sup>9</sup> Nb 21.4 ; Jb 6.11.

<sup>10</sup> Gn 9.4 ; Lv 17.11 ; Dt 12.23 ; Jb 2.4. L'identification vie-sang explique des expressions comme *verser* ou *répandre* la *nèfèsh*.

<sup>11</sup> Ex 4.19 ; Pr 7.23 ; 8.36 ; Jr 4.10,30 ; 11.21 ; 18.20 ; 21.9 ; Ez 14.14.

<sup>12</sup> Gn 1.20, première mention du mot *nèfèsh*.

<sup>13</sup> Gn 1.21 ; 2.7 ; Es 1.14 ; Jr 14.19 ; 32.41.

<sup>14</sup> Très nombreux textes : Gn 14.21 ; Ex 1.5 ; 12.15 ; Lv 23.29 ; Nb 15.27,28 ; 19.22 ; 30.13 ; 35.30 ; Dt 10.22 ; 2R 9.15 ; Ps 7.2 ; 142.4 ; Pr 19.2 ; 25.25 ; Ec 4.8 ; Jr 40.15 ; 43.6.

<sup>15</sup> Ex. : *homme* (Lv 20.6), *serviteurs* (Gn 12.5), *quelqu'un* (Lv 2.1), *je* (Jb 6.7 ; 10.1 ; Ps 6.3). *Il* (en parlant de Dieu, Ps 11.5).

<sup>16</sup> Jg 16.30 ; Ez 13.19 ; 17.17 ; 18.4,20. Le Messie livrera son *âme* à la mort (Es 53.12). Cette mortalité de la *nèfèsh* fait que le mot peut désigner aussi un *corps* (Nb 19.11 ; Ps 106.15), un *mort* (Lv 19.28 ; Nb 5.2), un *cadavre* (Ag 2.13).

<sup>17</sup> E. JACOB, *Théologie de l'Ancien Testament*, Neuchâtel, Del. et Niestlé, 1955, p. 129.

Ainsi, comme les autres notions anthropologiques, la *nèfèsh* n'est pas une partie, un élément dissociable d'un tout ; c'est l'être humain total. Mais vu sous une lumière particulière, celle du besoin de pain, d'eau et d'amour, c'est « l'homme en état de nécessité<sup>18</sup> ».

\* \*

\*

Dans le NT l'usage du mot *psuchê*, que l'on rend habituellement par *âme*, est également fort varié et très courant<sup>19</sup>. Le NT « l'utilise dans un sens beaucoup

... *abstiens-toi rigoureusement de manger le sang, car le sang, c'est la vie (nèfèsh, âme) ; et tu ne mangeras pas la vie avec la chair.*  
Dt 12.23

plus proche de l'hébreu que du grec contemporain<sup>20</sup> ». Un texte, écho de Gn 2.7, atteste le parallélisme avec l'hébreu et la notion d'âme comme être

total : « Adam, devint un être (*psuchê*) vivant ». (1Co 15.45). Ainsi se confirme, comme pour l'hébreu *nèfèsh*, le fait que la *psuchê* n'est pas une partie de l'être mais l'être lui-même. Malgré le vocabulaire nous ne sommes pas dans une pensée grecque, dualiste. L'homme *n'a pas* une âme, il *est* une âme. Il faut s'imprégner de cette vérité pour ne pas se laisser abuser par nos habitudes de langage influencées par des siècles de philosophie platonicienne. Pour celle-ci, l'âme préexistant au corps venait l'habiter, avant de s'envoler telle un papillon<sup>21</sup> libéré, par la mort, de sa chrysalide. D'où l'usage du

<sup>18</sup> H. WOLFF, *Ibid.*, p. 16.

<sup>19</sup> 104 m. Tous les textes cités contiennent dans l'original le mot *psuchê*, à l'origine de mots psychologie, psychique, etc.

<sup>20</sup> A. MYRE, art. « *psuchê* », in *Nouveau Vocabulaire Biblique*.

<sup>21</sup> Dans le grec classique la *psuchê* est : (1) le souffle de vie (différent de la LXX, Gn 2.7, où c'est la résultante de l'action du souffle sur le corps), (2) l'âme détachable du corps (dans un dualisme non biblique opposant corps et âme) et enfin (3) le papillon symbole de cette âme.

verbe avoir : avoir la vie, perdre la vie, avoir une âme. « Rendre l'âme » ne veut pas dire que l'âme est une chose. Dans de nombreuses langues, nous l'avons vu en hébreu, c'est l'équivalent de rendre le dernier souffle, mais on ne saurait déduire de cette expression métaphorique une vérité théologique.

\*

**L**e premier sens de *psuchê* est celui de vie. L'étude des textes montre, comme pour l'AT, que l'âme est la vie concrète, celle d'un être vivant, individu ou animal<sup>22</sup>. Cette vie est une chose magnifique<sup>23</sup>. Néanmoins cette vie est faible, fragile, menacée, elle a besoin d'être sauvée<sup>24</sup> car elle est sujette à la mort, on peut l'exposer, la perdre, on peut aussi la donner<sup>25</sup>. En un mot cette vie, cette âme (*psuchê* qui n'est pas le propre de l'homme), est mortelle<sup>26</sup>.

\*

**L'**affirmation de la mortalité de l'âme peut être bouleversante pour une personne ayant été élevée dans la pensée traditionnelle de l'immortalité « naturelle ». Cela ne veut pas dire que l'Évangile ne parle pas d'immortalité, mais il ne la présente pas comme une capacité inhérente à la créature ; c'est une œuvre de re-création de Dieu par la résurrection des

<sup>22</sup> Et donc mortel (Ap 16.3).

<sup>23</sup> « La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ? » (Mt 6.25).

<sup>24</sup> Lc 21.19 ; Jc 1.21 ; 5.20.

<sup>25</sup> « Le bon berger donne sa vie » (Jn 10.11), « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie » (15.13), « ... c'est pour l'œuvre de Christ qu'il (Épaphrodite) a été près de la mort, ayant exposé sa vie afin de... » (Ph 2.30, cf. Ac 15.26), « ... des créatures qui étaient dans la mer et qui avaient vie mourut... » (Ap 8.9).

<sup>26</sup> Remarquons aussi sur plus de 850 m. de ces mots dans la Bible, jamais une seule fois ils ne sont accompagnés de l'adjectif immortel.

morts. Ce sujet a donné lieu à de très âpres controverses. Elles sont dues aux mentalités plus façonnées par les références à la tradition et à la philosophie de Platon que par l'étude des textes bibliques. Depuis quelques décennies, heureusement, un large revirement a eu lieu chez les théologiens chrétiens<sup>27</sup> et le public cultivé.

\*

**U**n autre fait confirme la fragilité et la finitude de l'âme, c'est la comparaison entre la vie et la Vie. Lorsque le Christ promet la Vie éternelle et dit qu'il est la Vie, qu'il a la Vie en lui-même, lorsque nous sommes invités à entrer dans la Vie, à marcher en nouveauté de Vie,

**À quoi servira-t-il à un être humain de gagner le monde entier, s'il perd sa vie (*psuchê*) ?**

**Mt 16.26**

lorsque il est parlé de pain, de livre ou d'arbre de Vie, c'est un tout autre mot, *zôê*<sup>28</sup>, qui est employé. La *zôê*, elle, à la différence de la *psuchê*, est la Vie intense, luxuriante, abondante, impérissable, qui n'a pas à être

<sup>27</sup> Pour preuve ces citations de trois théologiens respectivement catholique, protestant et évangélique. Le NT « bien qu'il adopte à son tour le mot *psuchê* l'utilise dans un sens beaucoup plus proche de l'hébreu que du grec contemporain ... Le terme n'y désigne pas le siège immatériel et immortel de la vie intellectuelle ou spirituelle ». A. MYRE, *Ibid.* « L'idée de résurrection des morts telle que la présente le Nouveau Testament est une idée étrangère à l'hellénisme, dans la double mesure où elle n'affirme pas la continuité substantielle de l'âme, mais la création, à partir du néant, d'une existence nouvelle de l'individu, et où elle pré-suppose une re-création de la personne dans la matérialité d'un corps incorruptible » F. VOU-GA, *Une théologie du Nouveau Testament*, Genève, Labor et Fides, 2001, p. 420. A propos de *psychê*, Paul, « ne désigne jamais chez l'homme quelque entité séparée, ni ne sous-entend que la *psychê* puisse survivre à la mort du corps. » G. LADD, *Théologie du Nouveau Testament*, Genève, P.B.U., p. 505.

<sup>28</sup> Le mot *zôê*, plus fréquent que celui d'âme : 134 m., par ex. : Mt 7.14 ; 18.8 ; Jn 1.4 ; 6.33 ; Ac 3.15, Rm 2.7 ; 2Co 4.11, etc.

sauvée car elle est salvatrice.

\*

**L**'âme, peut-être à cause de sa fragilité, est le lieu d'expression des aspirations, besoins et désirs de l'homme. En effet, plusieurs textes font référence à l'âme en tant que vie intérieure<sup>29</sup>. Le passage de 1Th. 5.23 est une exhortation à une consécration totale de l'être<sup>30</sup> dans ses dimensions aussi bien somatique, que psychique<sup>31</sup> (à la fois intellectuelle, émotionnelle et décisionnelle) ou spirituelle.

\*

**E**nfin, l'âme désigne, comme parfois en français, l'individu, la personne<sup>32</sup> (exprimée aussi par un pronom). Sens assez fréquent qui correspond une fois de plus à un des sens de l'hébreu.

\*

**D**égageons de cette étude quelques conséquences utiles pour la théologie et la spiritualité.

<sup>29</sup> Mt 26.38 ; Jn 10.24 ; 1P 2.11 ; 4.19 ; 2P 2.8 ; 3Jn 1.2.

<sup>30</sup> On a voulu opposer ce texte, qui aurait de l'homme une vision trichotomiste (littéralement *coupée en trois*), et Gn 2.7, ou Mt 10.28, qui serait dichotomiste. La conception biblique n'est ni di- ni tri-chotomiste, pas plus que Mc 12.30, avec la mention de *cœur*, d'*âme*, de *pensée* et de *force*, n'est quadrichotomiste ! L'homme de la Bible est plutôt holistique, de la racine *holos*, entier (à la fois intact et tout d'une pièce, qu'on retrouve deux fois dans 1Th 5.23). Gn 2.7 se place du point de vue de la création de l'homme, être matériel et spirituel, tandis que 1Th 5.23 dit le point de vue fonctionnel, celui de l'utilisateur.

<sup>31</sup> *Psuchikos*, psychique, animal (au sens d'animé), terrestre et naturel : 1Co 2.14 ; 15.44,46 ; Jc 3.15 ; Jd 1.19.

<sup>32</sup> Mc 3.4 ; Lc 6.9 ; Ac 2.43 ; 7.14 ; Rm 13.1 ; 1P 3.20.

Les affirmations bibliques sur l'âme : (1) sont rassurantes en fondant la foi en l'immortalité sur Celui qui est la résurrection et la Vie, (2) ne sont pas arrogantes, par une prétention à une capacité naturelle d'immortalité, (3) ne sont

pas non plus, par une croyance en une survie incorporelle assez invraisemblable, (4) elles coupent l'herbe sous le pied à tout un ensemble d'opinions et de pratiques religieuses ou spiritistes en rapport avec une conception erronée de l'état des

morts, (5) elles éliminent les angoisses d'une survie éternelle et tourmentée, loin de Dieu, qui, par ailleurs, serait une tache morale sur le caractère d'un Dieu dit juste et bon. (6) Accessoirement, mais cela n'est pas anodin, les réflexions en matière de bioéthique le montrent, elles éliminent radicalement toutes les discussions oiseuses sur le *moment* de l'entrée d'une âme *immatérielle* dans le corps humain. Enfin (7), puisque Dieu est mon salut, mon âme n'a pas à gémir mais à le louer, à le célébrer (Ps 42.12).

\* \*

\*

**L**a plus belle louange ne serait-elle pas de faire en sorte que cette âme soit réconfortée (Ps 19.8) ? Que cette personne, le prochain, moi-même, soit restaurée, reconnue, *en son âme*, dans ses besoins, ses désirs, sa capacité de croissance, dans l'ensemble de ses facultés morales et intellectuelles. Le Christ en devenant esprit vivifiant (1Co 15.45) nous en indique le chemin.

**Philippe AUGENDRE**  
*Manosque, le 18 mars 2006*